

CLARA LUCIANI

Sainte-Victoire

Vendredi 22 mars à 20h
Palais des Arts, Vannes
LES EMANCIPIÉS

ANOUS PARIS

Lundi 9 avril 2018

Clara Luciani : la nouvelle voie

Certains découvrent sa voix grâce à son premier (très bel) album, mais la chanteuse sudiste a déjà pas mal bourlingué avec La Femme, Raphaël, Biolay, Beupain ou Juliette Armanet... À 25 ans, la voici en tête d'affiche. Et elle s'affiche bien.

Propos recueillis par Olivier Boucreux

Pourquoi ce pseudonyme : Clara Luciani ?

(Rire) Pour avoir l'air un peu italienne ! Non sérieusement, c'était important pour moi de garder mon vrai nom. Cet album, c'est tellement moi, que je ne me voyais pas faire autrement. Luciani signifie "petite lumière" en corse – cela me fait penser à mon grand-père, que je n'ai pas connu – et Clara vient du latin "clarus" (clair ou brillant). C'était drôle, d'ailleurs, de faire un premier EP aussi sombre avec tant de lumière autour de ce nom. L'album, lui, est plus lumineux...

C'est tout de même une rupture amoureuse qui est à l'origine du disque, non ?

C'est ce qui m'a donné le courage de le faire. Je ne sais pas ce qui aurait pu provoquer ça sinon...

Vous allez mieux ? Il faut au moins deux ans pour digérer...

Ça va, j'ai séché mes larmes. Il faut deux ans... et un album ! Cela m'a vraiment aidée. Certains écrivent, d'autres dessinent, moi j'ai la chance d'avoir la musique. J'ai déjà écrit des chansons en étant tout à fait heureuse, mais j'avoue être très inspirée quand je suis triste. Ce n'est pas un mythe, c'est parfois tellement insupportable qu'il faut en faire quelque chose. Brel n'a pas écrit "Ne me quitte pas" en rigolant avec ses copains !

Question un peu personnelle : l'intéressé sait qu'il est à l'origine d'un album ?

Dans les remerciements de l'EP, j'avais mis à la fin « Merci à celui qui a eu la bonne idée de me briser le cœur » ! Donc il sait, forcément (sourire).



© Marcel Riada Nils

Certains textes sont plutôt engagés, comme "La Grenade". C'est aussi un album féministe ?

Je préfère parler d'un album de femme. Et je voulais que cela s'entende. J'ai beaucoup lu Annie Ernaux ces derniers temps, et ce qui m'a frappée, c'est à quel point tout était empreint de sa féminité. Son témoignage m'a inspirée. J'aurais dû la citer dans les remerciements.

Chanter en français, ça se mérite ?

Avant cet album, je n'osais pas. Par pudeur. Je manque de confiance en moi, alors dire des choses très intimes dans une langue que tout le monde pouvait comprendre, c'était invivable. Il m'arrive encore maintenant d'être prise de vertige sur scène, je me dis : « Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es en train de livrer tes pires secrets à des inconnus... »

Vous n'avez que 25 ans. Peut-on dire que vous avez eu un parcours fluide ?

J'ai eu des bonnes galères aussi. Je suis arrivée à Paris à 19 ans, je n'avais rien, ma valise, ma guitare et quelques saucissons corses en bandoulière (rires). Je vivais dans une chambre de bonne, j'ai fait tous les petits boulots possibles : vendeuse, baby-sitter, serveuse dans une pizzeria, prof d'anglais, alors que je ne parlais pas la langue ! J'ai eu des grands moments de doute. J'ai eu la chance de faire des rencontres incroyables. Raphaël, par exemple, m'a sortie de la galère : il m'a emmenée en tournée comme guitariste, même si je ne joue pas très bien. C'est une de mes "bonnes fées", comme le groupe La Femme, le si subtil Alex Beupain ou encore Benjamin Biolay, qui a répondu à mon mail par un « Je suis fan, rencontrons-nous ». C'était ahurissant !

Vous ne citez que des garçons...

(Rires) Non, Juliette Armanet compte aussi beaucoup pour moi. Elle m'a fait le plaisir de m'inviter à son Olympia. C'est précieux parce que je ressens une drôle de concurrence entre femmes dans ce métier. Je peux le comprendre, il y a peu de places... mais avec Juliette, c'est différent.

Quel genre de posters aviez-vous dans votre chambre d'ado ?

Nico, Patti Smith, PJ Harvey... Je trouvais qu'il y avait peu d'icônes femmes et je suis allée à leur découverte. Nico, avec sa voix improbable à laquelle j'ai pu m'identifier, a été la plus importante. Mais je ne renie rien : j'écoutais aussi Britney Spears et Madonna, Barbara et Françoise Hardy. Et je connais par cœur *Les Demoiselles de Rochefort* !

Première guitare à 11 ans. Cela fait plutôt de vous une enfant du rock ?

Oui, plutôt. Mon père, musicien, jouait souvent les Beatles quand j'étais petite. Je suis fan à jamais. C'est avec Paul McCartney que j'ai découvert le pouvoir de la mélodie. Tiens, regardez mes chaussettes, ce sont des Yellow Submarine ! À 11 ans, j'ai vendu tous mes jouets pour pouvoir m'acheter une guitare électrique. J'ai écrit mes premières chansons avec. C'était symbolique, je mettais mon enfance de côté...

Samedi 28 avril à 22 h 20.
Salle le 22. Entrée : 15 €.